

Retour en Arunachal 2016

Par Jacqueline Petton

Notre groupe de Bretons, tous membres de la Société Bretonne du Rhododendron, choisit cette fois de retourner trekker dans l'Ouest de l'Arunachal, dans le West Kameng District, région frontalière du Bhoutan que nous avons déjà parcourue en 2007 et 2009. Nous espérons cette fois pouvoir atteindre le Sela Pass à partir du village de Lubrang puis botaniser dans le secteur de Chander/Quetum en tachant d'atteindre le Poshing La. L'expérience nous ayant appris qu'il vaut mieux ne pas partir trop tôt en saison pour éviter de rester bloqués par la neige, nous fixons notre date de départ à la mi-mai, conscients que la plupart des floraisons seront passées mais certains que d'autres spectacles nous attendent. Notre groupe à géométrie variable s'est étoffé : il comptera cette fois : Gilles Rouau, Jacky Bronnec, Alain Bleogad, Béatrice et Gilles Stephan, Jacqueline et Jean-François Petton, Patrick Bellec, ancien leader de nos voyages en Chine et Hervé Le Bars, tout jeune retraité, que les récits de nos treks précédents avaient séduit.

Finalement tout le monde se retrouve le 13 mai 2016 au soir à Roissy où, pour être certain de ne pas rater notre avion du lendemain, nous avons choisi de passer une nuit à l'hôtel, Vigipirate compliquant un peu les choses. Le départ est prévu à 11h et l'arrivée à l'aéroport de Guwahati, dans la plaine de l'Assam, le 15 mai à 7h30 après 2 escales en pleine nuit à Bombay et Calcutta.

A **Guwahati**, nous sommes bien attendus, mais non pas par Anong, le frère et bras droit d'Oken qui avait dirigé nos 3 précédents treks, mais par Siddhang Gurung, un jeune homme souriant et décontracté qui nous accompagnera toute la durée du séjour. Il nous explique qu'Anong ne fait plus partie d'Abor Travels & Expeditions mais s'occupe de rafting pour touristes dans la vallée du Siang. Tout s'éclaire ; nous comprenons mieux les courriers évasifs d'Oken au vu de cette dernière information car Anong était un pilier de l'agence, un vrai leader lors des expéditions ; son remplacement n'était pas une mince affaire... mais Siddang (Sid) sera pour nous un guide sûr, calme, attentif et débordant de bonne humeur, ce qui ne gêne rien. Il fera de surcroît office de Cook improvisé car celui qu'on devait avoir est retenu au Sikkim pour le décès d'un proche. On n'est pas venu en Himalaya pour manger bien sûr mais le moral des troupes est un peu dans la marmite quand même ! Reste à espérer que Tashi, chef du village de Lubrang, qui connaît par cœur ses montagnes et se charge habituellement de recruter nos guides parmi les jeunes des villages environnants, pourra nous accompagner cette fois encore !

Allez, nous sommes rendus, alors profitons-en au maximum ! Trois véhicules vont nous conduire jusqu'à la réserve de **Nameri** pour y passer notre première nuit en Inde ; l'autoroute que nous avions vue en construction en 2009 est maintenant terminée et le temps de trajet raccourci même si la densité de la circulation (voitures, camions, scooters, vélos, piétons, animaux) ne nous permet guère de dépasser les 40 kms/h. Nos 3 compagnons qui découvrent l'Inde pour la première fois ont des sueurs froides à la vue de la conduite fantaisiste des uns et des autres, conduite qui semble ici n'obéir à aucune règle. Les véhicules circulant à contre-sens ne sont pas rares ; au retour, nous avons même croisé un éléphant remontant le flot de la circulation à contre-courant !



Nous arrivons en début d'après-midi à **Nameri** où nous retrouvons avec un plaisir partagé 3 de nos anciens porteurs. Douche et sieste s'imposent (les changements d'avion aux escales nous ont bien gâché la nuit précédente !). L'Eco-Camp compte quelques cases nouvelles, plus petites, mais traditionnelles elles aussi, en bambou tressé et toit en paille de riz. Nameri est une réserve de nature très prisée mais, comme à chaque fois, nous nous contenterons d'une balade au bord de la rivière Bhorelli en espérant apercevoir des éléphants ; Bhorelli est le nom que prend la rivière Kameng quand elle quitte l'Arunachal pour rejoindre la plaine de l'Assam. Beaucoup de plantes subtropicales en bord de chemin : lanternes de Bouddha (*Musaenda*), patates douces, arisaemas, arums orangés (*Amorphophallus bulbifer*), bétel ... Côté animaux, ni cobras ni éléphants (seulement leurs bouses) mais de nombreux oiseaux chanteurs. Un groupe de jeunes locaux célèbre de joyeuse façon (un pique-nique bien arrosé semble-t-il) le Festival des Assamais.



Arisaema



Amorphophallus bulbifer

La journée qui nous attend le lendemain est une longue journée de voiture puisqu'il faut rejoindre l'hôtel Pemaling à Dirang ; nous espérons dénicher dans les flancs de la route quelques plants de rhododendron *dalhousiae rhabdotum*, plante d'altitude assez basse dont c'est précisément la période de floraison.



Le jour se levant à 4h, nous partons de bonne heure et le passage de la frontière Arunachalaise à **Balukpong** vers 8h se passe sans le moindre problème (photos interdites malgré tout). Un simple arrêt pour contrôle de nos papiers, pas de nos pneus heureusement !!! La station essence ne fonctionne pas faute d'électricité mais plusieurs hôtels flambant neufs attestent que le pays s'ouvre de plus en plus au tourisme : nous entrons dans le Kameng District et cette route est la seule qui mène au célèbre temple Bouddhiste de Tawang à l'extrême N.O. du pays.

A partir de Balukpong nous gagnons rapidement de l'altitude ; normalement on devrait avoir très vite une vue imprenable sur la rivière Kameng mais cette fois le brouillard est trop dense et nous atteindrons le haut de cette vallée encaissée sans avoir pu admirer cette belle rivière sauvage aux flancs couverts de végétation luxuriante (bananiers, fougères arborescentes, scheffléras etc...); quelques plantes étranges à noter avant d'arriver sur l'autre versant nettement plus sec : de petits arums (*Remusatia pumila*) à feuilles de bégonias évoquant une réunion Klu Klux Klan et bien sûr des fougères en tous genres.

Un 1^{er} arrêt rapide dans un restaurant de bord de route nous permet de déguster une cuisine simple mais savoureusement relevée : nouilles aux oignons et riz à l'omelette.



Un 2^{ème} arrêt forcé à Bomdila (la première vitesse d'un des véhicules refuse de passer) nous force à constater que cette petite ville est toujours aussi sale malgré les nombreux panneaux incitant à garder le pays propre !

Par endroits les flancs de la route ont été consolidés avec du béton ; il n'y a alors pas grand-chose à découvrir sur les bas-côtés. Nous nous arrêterons quand même 2 autres fois pour des rhodos aperçus accrochés aux flancs de la route : un *R. edgeworthii* en fleurs en compagnie de jeunes *arboresum* et *sidereum* aff. puis deux *dalhousiae rhabdotum* également fleuris mais inaccessibles ; en cherchant un peu plus haut, certains auront le plaisir de trouver un autre très beau *rhabdotum* plus un *boothii* ! La chasse est enfin ouverte...

A notre arrivée à **Dirang** à l'hôtel Pemaling qui surplombe la ville, nous mitraillerons de photos ce beau bouquet jaune et rouge que nous avons si longtemps cherché des yeux tout au long du trajet!



Un autre hôtel gigantesque et coloré a été érigé près de la rivière depuis notre dernier passage en 2009 ; il appartiendrait, comme Pemaling, à la famille d'Oken. Nous aurons d'ailleurs l'honneur d'y dormir au retour de notre première partie de trek.

En attendant le souper nous nous occupons à trier nos affaires afin de laisser à l'hôtel ce qui peut y rester de manière à ne pas trop charger les mules ; tri qui demande pas mal d'attention car il ne s'agit pas d'écarter n'importe quoi...

Mardi 17 mai, départ pour **Lubrang** (2900m) ; la route qui n'existait pas en 2007 est fraîchement bitumée mais un petit éboulement dans un passage boueux nous oblige, étant donné l'état des pneus, à parcourir les derniers kms à pied à travers une forêt recépée d'*arboreum*, déflouris et ridiculement petits comparés aux majestueux exemplaires qui bordaient le chemin auparavant.



Un *R. maddenii* remarquable par sa taille et son parfum nous arrête un moment puis nous rejoignons le village où, surprise, une maison pour touristes avec salle repas et sanitaires a été bâtie en dur ; nos 5 tentes seront montées dans l'enclos attenant. Tashi, le chef du village, va toujours de l'avant ! Il nous explique que des touristes étrangers de plus en plus nombreux, en majorité Japonais, fréquentent le secteur à la recherche d'orchidées, essentiellement en juillet.



Une petite balade de reconnaissance l'après-midi nous permet de constater que le bas-village de Lubrang continue à fabriquer artisanalement le papier à base d'écorces de daphné et de trouver les rhodos attendus à cette altitude : *edgeworthii* parfumés, innombrables *keysii* très florifères, *neriiflorum* *phaedropum* et *triflorum* tous deux en fin de floraison.



R. thomsonii



R. keysii

Dans les ravines, toujours très riches en rhododendrons, nos premiers *falconeri*, *argipeplum*, *hookeri*, *kendrickii*, *glaucophyllum*, *cameliiflorum*, *thomsonii* à jeunes pousses bleutées : un festival de feuillages à défaut d'inflorescences, passées pour la plupart. Des grandes feuilles aussi, possibles hybrides naturels de *kesangiae* par *falconeri*.

Finalement, il n'a plu que le matin quand nous étions en voiture. Tashi nous apprend qu'il nous accompagnera dans le 2^{ème} trek mais que c'est son frère qui nous servira de guide local jusqu'au Sela Pass.



Le lendemain 18 mai, les choses sérieuses commencent. Au départ, mêmes rhodos que la veille jusqu'au premier replat, étage des *kesangiae* (fanés cette fois). Quelques hybrides de grandes feuilles apparaissent à nouveau avant que ne deviennent dominants les *hodgsonii* dont les troncs sont superbes.

Ensuite l'ascension se fait plus difficile dans des *argipeplum* plus nombreux ; défloris eux aussi, ils arborent leurs toutes jeunes pousses tendres et leurs écailles à bois, pourpres. La majorité des représentants de cette espèce a des poils verts sur les jeunes tiges mais certains exemplaires ont des poils rouges ; un spectacle qui vaut bien une floraison !



Troncs et jeunes pousses d'*argipeplum*

glaucophyllum, *cinnabarinum*, *hodgsonii* et quelques beaux *campylocarpum* borderont notre chemin avant que la pluie et l'orage ne nous gâchent un peu le plaisir. Ici la forêt est dévastée ; un nombre incroyable de troncs de grands conifères (*Abies* et *Tsuga*) jonche le sol. Nous retrouvons la piste avant NagaGG au niveau d'un camp militaire nouveau, bardé de barbelés, puis on traverse un village-rue de bûcherons Népalais.



A l'arrivée à **NagaGG** (3700m) quelques taches jaunes vif de *campylocarpum* et mauves de *wallichii* donnent des couleurs à cette prairie grise extrêmement humide ; de petites primevères bleues (*P. bhutanica*, *P. glabra*) et de minuscules primevères pourpres (*P. kingii*), rares encore en cette fin mai, sont les seules vivaces qui, les pieds dans l'eau, osent sortir leurs premières fleurs.



Primula kingii

En attendant, bien détrempés nous aussi, l'arrivée des poneys et donc du matériel de camping, nous explorons les alentours pour ne pas nous refroidir tandis que le frère de Tashi s'empresse de nous allumer un feu.



R. fulgens



R. wallichii



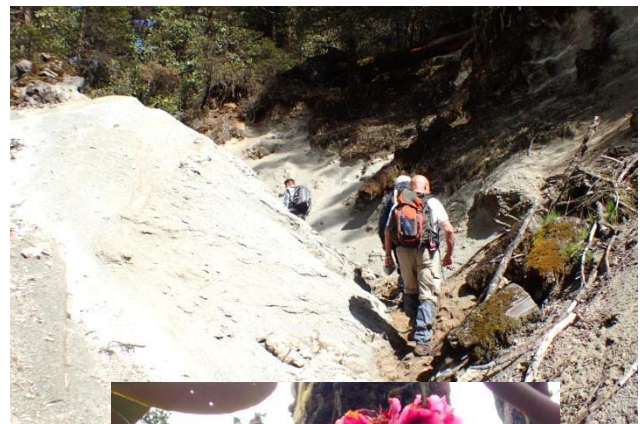
R. campylocarpum

Pour satisfaire Jacky qui rêve de voir des *flinckii* jaunes, je pars à la recherche de celui qu'on avait trouvé en 2007 au-dessus du camp ; il y en a 2, en fin de floraison, en compagnie de quelques *fulgens* et *thomsonii*. En contre-bas, les *wallichii* sont nombreux, de couleurs très variables mais peu indumentés. Manifestement ici, *fulgens* et *campylocarpum* ont donné quelques beaux hybrides naturels de couleur saumon.



Les poneys arrivent enfin vers 16h30 (ici la nuit tombe très tôt) avec Sid qui nous dit avoir eu des soucis en route avec le harnachement des bêtes. Résultat : nous sommes transis et nos chaussures mouillées dès le 1^{er} jour du trek ! Le dîner se fait attendre jusqu'à 20 h si bien que Béatrice, Patrick et moi-même finissons par capituler et aller nous réchauffer dans nos duvets après le copieux apéritif saucisson-chocolat (qui nous réconfortera tous les soirs).

Comme souvent, c'est par beau temps que commence la journée du lendemain ; la montée est raide et Gilles Rouau, pourtant aguerri est patraque, atteint du mal des montagnes.



Argipeplum et *hookeri* cèdent bientôt la place aux *hodgsonii* qui portent encore pas mal de fleurs ; leurs écorces blanc-rosé lisses sont très attractives. Certains se sont manifestement hybridés avec *kesangiae*.



R. cinnabarinum



R. hodgsonii

En épiphytes, des *cameliiflorum* à jeunes pousses écailleuses violacées et des *megeratum*, squattent les troncs moussus ; les *campylocarpum* en pleine floraison sont de toute beauté tout comme les *cinnabarinum*, très variables (teintes orangées plus ou moins soutenues, corolles plus ou moins étroites). Les *wightii* apparaissent à leur tour, d'abord sans macule ni points dans la gorge puis, plus haut, avec une petite macule rouge.



R. flinckii jaune

Les *flinckii* jaunes sont partout, leur masse ponctuée des touches vives de quelques *fulgens* puis de *bhutanense* de plus en plus nombreux en altitude, eux aussi présentant des formes très variables.



R. hodgsonii

Un premier *anthopogon* atteste que nous avons gagné en altitude ; au niveau de la corniche sableuse qui précède la forêt d'*hodgsonii*, dont les troncs sous la neige nous avaient émerveillés en 2007, le spectacle change : les grands conifères ont été dévastés par les incendies et dressent leurs squelettes carbonisés vers le ciel ; les rhododendrons opportunistes sont déjà en train de reconquérir l'espace, en rangs serrés, profitant au plus vite de la lumière désormais disponible.

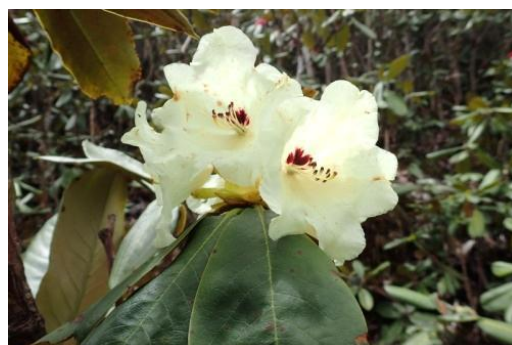


Sid

Une pause à l'endroit précis où nous avons attendu notre lunch dans la bise et la neige en 2007 nous permet de profiter du soleil et du spectacle, féérique cette fois-ci : les floraisons en mélange des *flinckii* et *wightii* illuminent de jaune le versant à notre gauche, nous rappelant celles des *lacteam* dans les Cangshan en Chine ! Emotion... Seules quelques taches rouge sombre de *thomsonii lopsangianum* viennent ponctuer cette étendue jaune. A noter, un *flinckii* saumon en lisière (hybride naturel ou évolution vers la forme rose qui pousse au Sela Pass beaucoup plus haut ?). L'altitude aurait-elle une influence sur la couleur de cette espèce ? On verra finalement que non.



R. wightii





Un raidillon de plus et nous voilà parvenus sur la crête où nous ferons une courte pause-repas sous des drapeaux de prière qui claquent au vent glacé. Une minuscule liliacée délicate à fleur jaune (*Lloydia flavonutans*) pousse courageusement là-haut, seule parmi des rhodos à feuilles minuscules, *R. lepidotum* et *fragariflorum*.

Lloydia flavonutans



A cet endroit notre chemin croise la route caillouteuse toujours en construction qui finira par relier NagaGG au Sela Pass ; nous allons la suivre un certain temps en regrettant les sentiers car il n'est pas agréable du tout de faire des kms sur du ballast ! Notre guide, qui voit bien que certains d'entre nous n'en peuvent plus et ont du mal à avancer, encourage la troupe, précisant que, plus haut, l'avancement des travaux routiers

permettra si besoin à des véhicules tout terrain de venir récupérer les marcheurs les moins frais qui préféreraient rejoindre l'hôtel. Patrick est à la peine et n'avance que lentement, reprenant son souffle tous les 30 m, conseillé par J. François qui sait de quoi il parle pour avoir vécu les mêmes difficultés lors de précédents treks. Ce jour-là, trois d'entre nous ont reconnu avoir été tentés de mettre fin à la 'balade'.

Des Népalais et Népalaises sont occupés à casser et trier des cailloux. De part et d'autre de la route, en masse, des *R. flinckii* jaunes en mélange et des *bhutanense* rose vif !



R. bhutanense



Nous atteignons le col (le Dongching Pola Pass) sous le soleil ; cette fois, une couche de crème solaire s'impose dans cet environnement dégagé où nous avons affronté un blizzard abominable neuf ans plus tôt, un 26 avril.

Nous sommes le 19 mai et nous nous réjouissons d'avoir fait le choix d'un voyage plus tardif !!!

Passés les traditionnels drapeaux de prière, présents au sommet de chaque col, nous redescendons vers une prairie d'altitude, du nom de **Sangya**, où les tentes sont déjà dressées.



Cet alpage, riche en primevères bleues (*P. kongboensis*), vivaces et rhododendrons de taille modeste (*R. anthopogon, nivale, fragarifolium*), est bordé essentiellement de *bhutanense* mais les *wightii* et *flinckii* y sont également présents ; ce sont toutes des espèces d'altitude élevée ; ils se côtoient de près dans ce secteur à 4000 m et, en bordure de prairie du moins, le nombre d'hybrides naturels ne manque pas de nous étonner (*bhutanense x flinckii*) et (*bhutanense x wightii*).

Après le dîner qui est pris vers 17h30, tout le monde se retire dans ses appartements pour une longue nuit de repos bien mérité. Il n'a pas plu de la journée mais au réveil, Sangya est sous la gelée.

Pas de temps à perdre ce matin-là, une journée entière de marche nous attend ! Le petit déjeuner est plus que frugal (popcorn salé et eau chaude !) ; heureusement nous emportons toujours des dosettes de café... Les guides sont manifestement pressés de lever le camp. Au départ vers 8h le temps est clair et on aperçoit au loin les cimes enneigées.



Aux buissons de *wallichii* et leurs hybrides naturels variant du mauve au rose ou même au blanc, succèdent les *fulgens* à écorce s'exfoliant, puis des étendues de *lepidotum* non encore fleuris.



Quelques taches écarlates, des *thomsonii lopsangianum*, émergent de cet océan brun qui évoque nos landes de bruyères l'hiver en Bretagne. Les *anthopogon* se font de plus en plus fréquents, ainsi que leurs graines qu'on avait eu du mal à repérer jusqu'alors ; les premiers rencontrés étant étonnamment peu aromatiques... Ici ce sont les rhodos nains qui sont les vedettes ; quelques *flinckii*, *bhutanense* et même *hodgsonii* font encore de la résistance.



Les poneys nous dépassent dans un défilé très rocailleux menant à une crête riche en vivaces : androsaces blanches, gentianes à feuilles maculées ou non de jaune (*Swertia hookeri*) prêtes à éclore leurs fleurs jaune-verdâtre, primevères bleues (*P. gambleana*) ou jaunes (*P. calderiana*, *P. elongata*), ou mauves à feuilles prune, rosettes velues de méconopsis jaunes (*M. paniculata*) et premières mandragores ! Le secteur compte également de beaux *R. wallichii* très florifères.



Le brouillard et le crachin sont de retour ; on devine plus qu'on ne voit les masses de *flinckii* jaunes (quelques-uns sont saumonés) et de *wightii*, jaunes également. Ponctuellement de rares taches roses vif de *bhutanense* ou mauves de *wallichii*.

La frontière avec le Bhoutan est simplement matérialisée par deux blocs de rochers ronds peints en blanc.



Les paysages traversés sont grandioses. Nous ne croiserons que deux bergers, vêtus de peaux de chèvre et chaussés des incontournables bottes en caoutchouc. Notre randonnée sous

la pluie est vraiment interminable avec, en ligne de mire, le frère de Tashi et son parapluie arc-en-ciel qui n'en finit pas de nous montrer le chemin !



R. wallichii



Nous longeons un petit ruisseau qui traverse une prairie extrêmement humide où paissent des yaks et nous pataugeons un bon moment en leur compagnie les pieds dans l'eau ; sur les rives, de très beaux saules en chatons jaune vif rivalisent de beauté avec les *anthopogon* fleuris qui sont ici légions et les *bhutanense*. Nous sommes censés camper au bord d'un lac qui n'est toujours pas en vue...

Un raidillon rocailleux et glissant de plus à franchir avant une pause en compagnie d'un berger qui se prête volontiers à une séance de photos souvenirs... Il doit se sentir bien seul dans cet univers désert, humide, froid et pourtant grandiose! Le lac **Chomjuk** est en vue et le calvaire de Patrick, toujours à court de souffle, prend fin après huit heures de marche



ininterrompue au lieu des cinq heures annoncées le matin ! La nuit ne va pas tarder à tomber et le lac disparaît par moments dans la brume tant le plafond est bas ; symphonie en gris et rose...

Au réveil, le lendemain, le lac est toujours noyé dans la brume ; on le longe un certain temps en suivant un sentier fait de larges dalles entre lesquelles se blottissent des androsaces naines blanches. Quand nous atteignons la crête surplombant le lac, Sid nous explique que les drapeaux de prière qui sont plantés là sont un hommage à un disparu (couleur blanche des drapeaux) même si la dépouille ou les cendres du défunt reposent dans la vallée. Le nombre de pieux, 54 à 108, voire plus, portant les drapeaux est fonction de l'importance du défunt.



Patrick nous inquiète car il a de plus en plus de mal à avancer. Le brouillard se transforme en pluie fine et nous ressortons nos capes. Sid, lui, a enfilé un équipement original mais tout compte fait très protecteur : sa combinaison de motard, à capuche intégrée ! On ne distingue pas grand-chose ; les lacs se succèdent, les rhodos sont les mêmes que la veille..., les plantes alpines changent un peu suivant les versants : androsaces, sedums, pavots à feuilles à reflets prune, primevères en tous genres (*P. elongata*, *minutissima*...)



Entre deux nappes de brume nous apercevons en contre-bas une vallée verdoyante où coule une rivière ; un peu de neige apparaît pour la première fois au bord du sentier. Le temps d'avalier un œuf dur et un bol de riz froid au bord d'un énième lac, nous repartons sans tarder car la température est assez basse. Pas de raidillons difficiles mais la progression se fait lentement et tout le monde a froid.

A la surprise générale, nous arrivons au campement dès 12h30 alors que nous ne devions rejoindre notre destination, Sugang (3900m), que beaucoup plus tard. Sid et les guides, voyant le temps se gâter, prennent la décision de ne pas continuer plus avant ce jour-là et de dresser le camp au plus vite avant le déluge, sage décision malgré nos mines dépitées car la suite de l'itinéraire du jour était corsée et les intempéries qui allaient suivre



inoubliables : obligés de nous réfugier sous la tente dès 13h, nous n'en sommes ressortis que le lendemain matin à 6h !!! Contraints à faire tous le dos rond, les vents violents plaquant la toile de tente sur nos duvets, nous étions réduits à attendre, résignés, que la tempête et l'orage finissent par se calmer ; la pluie et le vent ont molli vers minuit seulement.

Nos courageux guides ont trouvé malgré tout le moyen de nous apporter une soupe chaude et du riz sous nos tentes ! Les barres de céréales que nous emportons à chaque trek sont également précieuses dans de telles circonstances...

Au matin, les tentes sont cernées par l'eau et la boue ; bien que neuves au départ, certaines ont souffert plus que d'autres. Mais il ne pleut plus ; heureusement car les troupes sont loin d'être fraîches : Patrick a mal au dos, Jacky à la tête et au ventre, Alain est patraque, un des guides est malade et Jean-François rejoue au docteur 3 ans après avoir pris sa retraite ! Ce campement improvisé se nomme **Langkarg** (4000m).

Nous quittons Langkarg pour Langethang (4200m) à 7h le dimanche 22 mai. Succession de lacs, de montées et de descentes sur des chemins caillouteux. Nous dépassons Sugang, où il était prévu qu'on campe la veille, sans nous arrêter. Pas grand monde par ici non plus : une simple cabane habitée par un 'lonesome yakboy', rien de plus... et toujours les mêmes rhodos puisque nous restons à des altitudes sensiblement identiques. A noter quand même quelques très beaux *R. wightii* à macule rouge bien marquée.



R. wightii

La bonne surprise, c'est que la forme de Patrick est revenue, quasiment du jour au lendemain, qu'il marche beaucoup mieux alors que l'altitude n'a pas varié ! Et cette forme 'olympique' ne le quittera plus !

Quel soulagement, surtout pour lui, bien évidemment ! L'accoutumance à l'altitude est décidément très variable d'un individu à l'autre...



Nous arrivons très tôt à **Langethang** (4200m), déçus une deuxième fois de ne pas continuer plus avant car il semble qu'il y ait peu de nouveautés dans le secteur. Gilles Rouau et moi-même essayons de convaincre Sid de poursuivre un peu plus loin mais on comprend que les guides sont contents de stopper à cet endroit où ils disposent d'une cabane non occupée où ils pourront cuisiner au sec ; reconnaissons qu'après la nuit précédente ce n'est pas un luxe car, eux, dorment entassés dans une même tente !



Gentianella



Meconopsis paniculata



Mandragora caulescens

Notre déception étant évidente, le frère de Tashi propose d'emmener les volontaires à la découverte des alentours après le casse-croûte (popcorn et gâteaux secs) ; nos kilos superflus sont en train de fondre jour après jour... Lors de cette courte sortie nous trouverons de belles vivaces, primevères bleues, mauves ou roses, des gentianes et gentianellas, des méconopsis et quelques mandragores tapies dans les roches... et pour ce qui est des rhodos, *fragariflorum*, *nivale* et, surprise en arrivant sur la crête, un océan de *bhutanense* couvrant le versant opposé, promesse d'un spectacle éblouissant dans quelques semaines quand ils seront en pleine floraison !



Repas de fête le soir à 17h dans la hutte autour du feu : riz (encore et toujours), légumes et **frites** ! La nuit suivante est passablement agitée (orage et vent) ; pluie également.

Au réveil, un soleil resplendissant inonde les montagnes. Nous devons rejoindre Bangajang (4000m), dernière étape avant le Sela Pass. Cette fois, tout le monde est sur pied, les barbus sont d'humeur à sortir leur rasoir, pour plaire aux belles du coin sûrement... Le beau temps tiendra une bonne demi-journée pour une fois ; ça tombe bien car nous allons traverser des paysages impressionnants et variés : lacs naturels, versants colonisés presque exclusivement par des rhodos, éboulis rocheux, vues imprenables sur les cimes enneigées...



Le décor se fait peu à peu plus minéral lorsque nous rejoignons la Lancaster Road, une piste caillouteuse qui mène au Sela Pass ; malgré l'altitude élevée et les plaques de neige en bord de piste, il fait chaud à l'heure de midi. Nous la suivons pendant des kilomètres ; elle nous mène à un camp militaire désert dont les soldats, qui se révéleront fort sympathiques, sont partis préparer un raid VTT à partir du col. Ils nous confirment que le Sela Pass qu'on aperçoit juste en face n'est pas aussi proche qu'il nous paraît (encore 25 kms !).



Séance de photos réciproques (ils sont très fiers de leurs vélos) avant de repartir en pressant le pas car un nouvel orage approche. A notre arrivée à **Bangajang**, les tentes sont déjà dressées, près d'une cabane de berger en pierres qui tombe en ruines, typique avec son foyer central.

Une autre cabane, beaucoup plus spacieuse, moitié bois moitié pierres et couverte de tôles retenues par des cailloux, servira de cuisine et de dortoir pour nos guides. Du camp on a vue sur des pentes plus boisées, les cimes enneigées du Gorichen et sur la vallée de Jang en contre-bas (ville terminale de notre Mago Trek en 2009).



Il était prévu qu'on passe 2 nuits à Bangajang pour botaniser dans le coin mais vu le peu de végétation, qui se résume à de fort belles associations de primevères (*P. calderiana*)

dans des tons bleus ou jaunes, de *R. anthopogon* et *fragariflorum*, nous insistons auprès de Sid pour changer le programme : on repartira dès le lendemain, d'abord à pied pour le Sela Pass ; 3h de marche estime Sid car Tashi et 2 chauffeurs contactés, viendront à notre rencontre pour nous embarquer jusqu'au col, nous et nos sacs. Les poneys et le matériel de camping redescendront à Lubrang en suivant la route. Nous les suivrons en voiture après la halte au Sela.

Marché conclu ; pour une fois nous aurons une journée d'avance sur le programme initial !

Nous quittons donc Bangajang tôt le lendemain pour rejoindre la route en construction; les crêpes chaudes que Sid nous a préparées pour le petit déjeuner en plein air sont franchement appréciées de tous ; les popcorns le matin, ne sont

vraiment pas une nourriture pour des Bretons ! Il y a de la glace sur les tentes mais la matinée promet d'être ensoleillée et tout le monde est de belle humeur à l'idée que nous touchons au but. Les paysages sont toujours aussi magnifiques. Au niveau d'un autre camp militaire au bord d'un autre lac, une population dense de beaux *R. wightii* nous retient un moment : certains arborent une belle macule.





R. wightii



Hybride naturel



R. bhutanense

Des *R. bhutanense* leur tiennent compagnie ; les deux espèces s'hybrident volontiers, il en résulte un joyeux assortiment de plantes peu homogènes mais bien attractives chez qui les caractères respectifs des deux parents sont plus ou moins marqués. Le couvert végétal cède progressivement la place au minéral au fur et à mesure que nous progressons vers le col ; un peu plus loin, les parois de la route sont minées et truffées de fils verts (mèches qui attendent d'être allumées) ; quelques engins de chantier (chargeur...) sont garés sur le bas-côté ; lorsque nous croisons un camion qui descend, nous redoutons un moment que les ouvriers qu'il débarque à cet endroit précis soient venus justement pour dynamiter les roches ; d'autant que nos guides et poneys, tout près de nous rattraper, sont sûrement inconscients du danger éventuel.



Heureusement le camion repart sans qu'il y ait eu la moindre explosion. Partis après nous, une fois le camp démonté, nos guides nous rejoignent dans cet univers désolé où la neige n'a pas encore totalement fondu ; certains d'entre eux, vivant dans la vallée, n'en avaient jamais vu !



Nous marcherons encore quelques kms avant de monter dans les 4 x 4 venus à notre rencontre avec Tashi. La pluie fait son apparition et, mis à part des roches, il n'y a plus rien à voir. Tout le monde est ravi de ne pas finir à pied ces 8 kms qu'il nous restait à parcourir avant d'atteindre notre but... le **Sela Pass** (4200m) où Jean- François espérait encore avoir quelques surprises au niveau rhododendrons.

L'arrivée au col est sinistre et très décevante ! La pluie à cette altitude est plutôt glacée, le lac est entouré de barricades qui n'existaient pas en 2009, il y a des militaires partout et les touristes y sont relativement nombreux car la visite du célèbre temple de Tawang (encore à une centaine de kms du Sela Pass) est une destination prisée par les Indiens ; en quelques années, les tour-opérateurs proposant ce voyage se sont multipliés.



Le lac au Sela Pass



Nous nous risquons à explorer le secteur malgré la météo peu engageante, le temps d'attendre qu'un plat de nouilles accompagné d'une bière nous soit servi dans un 'resto' ou plutôt une cabane en planches au bord du lac. Pas la moindre trouvaille ! La grêle finit de nous décourager ; le poêle à bois qui sert de cuisinière ne réchauffe personne, la fenêtre n'étant pas fermée.



Pressés de repartir, nous passons le portique coloré qui marque le passage du col sans même nous arrêter. Au 6^{ème} virage de cette route en lacets impressionnants qui ramène à Dirang, une première pause nous permet de constater que la station de *flinckii* roses est toujours intacte malgré les éboulements permanents que subissent les flancs escarpés de la route ; quelques plants de *fulgens* ont eux aussi survécu mais seuls quelques spécimens de *wightii* sont encore présents.



R. flinckii rose

Nous ferons une seconde pause un peu plus bas au niveau de *thomsonii* à fleurs rouge sombre et de *cinnabarinum* aux corolles peu évasées, aux teintes orangées ou presque jaunes selon les plants. Sur cette route militaire stratégique, descendre des véhicules est interdit pendant des kms, nous attendrons donc quelque temps avant de pouvoir à nouveau nous dégourdir les jambes et botaniser.



R. dalhousiae rhabdotum

Beaucoup plus bas, à une altitude de 2600 m environ, nous apercevons des bouquets fleuris de *R. dalhousiae rhabdotum* accrochés aux parois de la route ; leurs énormes fleurs jaunes rayées de rouge sont visibles de loin mais le plus souvent inaccessibles. Les *boothii* que nous cherchons également à ces altitudes sont beaucoup plus difficiles à repérer, la taille de leurs corolles, jaunes elles aussi, étant beaucoup plus modeste ; de plus, ils ne sont peut-être plus en fleurs. Un dernier trio sympathique, *edgeworthii*, *rhabdotum* et *arboreum* (?), et nous voilà repartis pour **Dirang**. Nous arrivons finalement assez tard à l'hôtel de luxe 'Norphel Retreat' ; flambant neuf vu de l'extérieur, à moitié fini vu de l'intérieur, il compte quatre étages, dont seuls le rez de chaussée et le premier étage sont habitables pour le moment ; le sous-sol baigne dans l'eau et l'ascenseur est toujours en construction.



Notre bande de gueux hirsutes, sortis des montagnes après une semaine de camping humide et de toilettes plus que sommaires, est accueillie par un personnel chic, prévenant et souriant, tout à notre service puisque nous sommes les seuls (et probablement les premiers) clients ! La douche, plus ou moins chaude suivant les chambres, est appréciée comme il se doit !!!

Sid, notre guide doit consacrer la journée du lendemain, mercredi 25 mai, à préparer la 2^{ème} partie du trek qui est prévue dans le secteur de **Chander** (itinéraire à définir avec Tashi/ provisions à faire/ porteurs à rassembler car il n'y aura pas de poneys etc...).

Une sortie est prévue pour nous ce jour-là : Sid accepte que nous retournions en voitures vers Tomel sur le site où, la veille, nous avons vu un *arboreum* (?) à fleurs rouges en compagnie d'un *edgeworthii* et d'un *dalhousiae*. Cet *arboreum* (?) encore en fleurs fin mai intrigue Gilles Rouau qui regrette qu'on n'ait pas cherché à en savoir un peu plus ; la date de floraison des *arboreum* est passée depuis longtemps, leurs jeunes feuilles sont déjà bien développées ; est-ce bien un *arboreum* ? A une vingtaine de kms seulement de distance de Dirang, l'endroit ne devrait pas être trop difficile à retrouver et nous en profiterons pour faire un arrêt au niveau d'un pont d'où l'on avait aperçu la veille des *Maddenia* fleuris bien attractifs.

Les chauffeurs qui devaient passer nous prendre à 10h à l'hôtel se font désirer jusqu'à 11h15 ! Le tour des abords de l'hôtel permet de découvrir d'impressionnants vergers de kiwis (dont on fait localement du vin et du jus) ; quelques noyers et pommiers aussi. En fait Sid avait oublié de se réveiller et les préparatifs de trek restent à faire ; il décide malgré tout de nous accompagner dans notre balade.

L'*arboreum* à fleurs rouges est très étrange en effet : l'envers de ses feuilles montre des pustules ou boursoufflures assez inesthétiques qui, pour moi, n'évoquent rien d'autre qu'une attaque d'insectes mais mon avis n'est pas partagé. Retour et stop repas à l'endroit où nous avons fait une pause-thé la veille ; tofu délicieux, nouilles, ketchup et coca... Surprise ! Sur le versant en face se



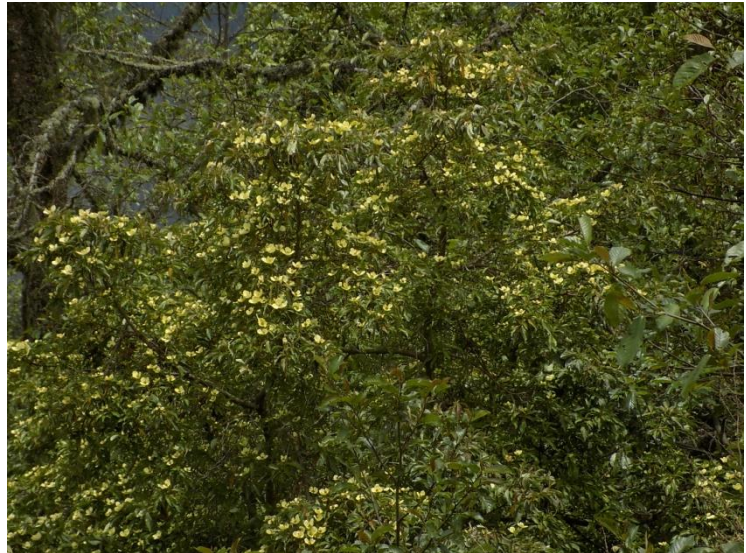
trouve un autre rhodo à fleurs rouges ; un de nos guides, Obang, grimpe malgré nos protestations car la pente est raide, pour nous en ramener fièrement une branche fleurie : séance photos ; c'est le même que le précédent, pustules en moins ! La corolle n'est pas spottée. L'idée que ce puisse être un *arboreum nilagiricum* germera dans la tête de Gilles lors du trajet de retour. Le Pocket Guide sera de sortie ce soir-là et l'hypothèse de Gilles n'est pas contredite.



Parochetus communis

L'arrêt au niveau du pont s'avère riche en plantes de toutes sortes : trèfle bleu de l'Himalaya, arisaemas, agapetes, indigotiers, fougères, *Maddenia* blancs ou rosés ou peut-être même *dalhousiae dalhousiae*. A notre retour à l'hôtel, tandis que Sid passe le restant de l'après-midi à faire du shopping, nous préparons nos sacs en triant les affaires dont nous n'aurons pas besoin dans ce 2^{ème} trek. Nous devons quitter **Dirang (1800m)** pour **Thungri (3100m)** le jeudi matin 26 mai de bonne heure mais Tashi, son pick-up chargé de provisions et de matériel, arrive à l'hôtel vers 10h seulement ; il est suivi de deux autres voitures dans lesquelles nous nous entassons allègrement.

En cours de route on reconnaît de loin des *Cornus capitata*, énormes taches jaunes bien visibles dans les versants mais, le pick-up ayant du mal à démarrer, on doit éviter les arrêts car il faut pousser à chaque fois pour repartir.



Le village de **Chander (2700m)**, si animé en 2007, quasi désert aujourd'hui, est défiguré par la construction d'une route militaire qui doit mener jusqu'à Quetum (tous les ans des manœuvres ont lieu dans ce secteur). Nous y arrivons vers 13h. Les magnolias têtards qui nous avaient enchantés lors de nos précédents voyages sont menacés de disparition à court terme.

Peu après Chander, lors d'une courte pause-repas sous un crachin breton, Gilles surprend un serpent en pleine sieste à proximité d'un impressionnant *sidereum aff.*! La piste restant sensiblement à une altitude constante pendant des kms, un autre arrêt est permis, très rapide, au niveau de la station de *virgatum* (défleuris). A ce niveau la végétation est plutôt dense et riche en variétés ; la vitesse à laquelle nous roulons nous permet d'identifier de vieilles connaissances : *falconeri*, *kesangiae*, hybrides de grandes feuilles, *keysii*, *neriiflorum* *phaedropum*, *Barbata*.

Le brouillard a remplacé le crachin quand nous atteignons **Thungri (3100m)** vers 14h. Pendant que les guides s'affairent à monter les tentes dans la boue, nous repartons en sens inverse explorer les alentours à pied.



Pleione hookeriana



R. leptocarpum



R. keysii

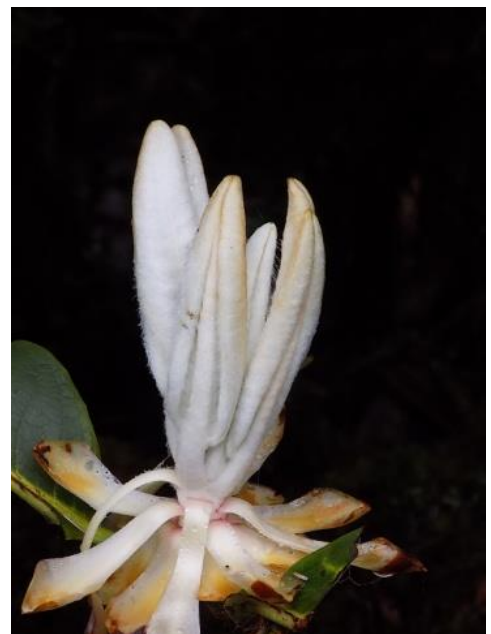
Nous sommes impressionnés non seulement par les majestueuses fougères osmondes qui colonisent les pâturages mais également par le nombre de plantes épiphytes accrochées aux troncs des grands arbres : vacciniums, schisandras, orchidées (*coelogyne flaccida*, *Pleione hookeriana*), *megeratum* blanc-crème en jeunes pousses rougeâtres magnifiques, *leptocarpum* magnifique de fraîcheur ; nous n'avions jamais remarqué ce dernier ici, ni en 2007 ni en 2009 mais l'avions trouvé par contre en 2011 dans la Haute Dibang (Est de l'Arunachal) ; il est prêt à ouvrir ses étranges boutons à fleurs et nous finirons par en trouver un pied fleuri à la fin du trek, à Mandala. Sont bien présents également dans le secteur *Enkianthus deflexus*, clethras, scheffleras, arisaemas énormes, les délicates *Primula lacerata* etc...



La pluie se remet à tomber et il n'y a rien d'autre à faire qu'à rentrer au camp ; une bonne surprise nous y attend : une tente mess multicolore a été montée, suffisamment grande pour qu'on puisse y discuter, y prendre un thé, un repas ou un apéro tous ensemble quel que soit le temps ! De plus nos porteurs pourront y dormir, sinon confortablement, du moins sans prendre l'eau... Tashi et Sid ayant préféré la solution-porteurs plutôt que la solution-poneys pour cette deuxième partie de trek.

Au menu ce premier soir : thé chaud, biscuits ; la boue est partout. Les sangsues accourent toujours aussi vite quand elles peuvent troquer leur menu habituel, le sang de yaks, contre celui de nos tendres mollets d'occidentaux. Bienvenue à Chander !

Personne ne se fait tirer l'oreille le lendemain pour déguerpir au plus vite (7h) ; nous devons rejoindre **Quetum (3700m)** ; la végétation est luxuriante mais la plupart des floraisons sont terminées. Seuls *keysii* (d'un orangé lumineux) et *megeratum* nous gratifient de pas mal de fleurs. *Lindleyi* et *edgeworthii* montrent encore quelques corolles défraîchies. La floraison des grandes feuilles (*falconeri*, *kesangiae*) est passée ; elles sont par contre en train d'épanouir leurs magnifiques chandelles chamois ou argent.





Les *argipeplum* ont eux aussi belle allure avec leurs tiges poilues rouges ou vertes à écailles écarlates, leur jeune feuillage vert tendre dressé vers la lumière ! Que dire des *hookeri* dont les calices résiduels jaunes à cœur rouge groupés en bouquet valent bien une floraison. Sans compter les écorces toutes plus fascinantes les unes que les autres : rugueuses ou lisses, s'exfoliant en lambeaux ou en rosettes, elles rivalisent de beauté dans des tons brun doré chez *falconeri* et *sidereum aff.*, rose violacé chez *argipeplum* et *barbatum*, vert et orange pour *neriiflorum phaedropum* ; le record de variabilité étant sans conteste attribué à *hookeri* (*Thomsonia*) dont le tronc peut être gris bleu ou rose orangé.



R. barbatum



Perdus dans cette forêt de rhodos, des arbustes à beau feuillage : sorbiers ou érables... et bien sûr des conifères (*Abies densa* pour la plupart) ; une branche à terre nous permet d'admirer le bois rouge vif de l'un d'entre eux, plus spectaculaire encore que celui d'un *Prunus serrula*.



Des vivaces également : *Podophyllum aurantiocaula* aux fleurs pendantes cachées sous les feuilles, arisaemas de taille impressionnante...

Des grimpantes : *Schisandra rubrifolia* à fleurs écarlates, clématites...

Nous atteignons Mamboula, un pâturage où nous avons vu pour la première fois les fleurs jaune pâle d'un grand *sidereum* aff.; elles sont, comme on s'y attendait, quasiment passées. Nos porteurs nous dépassent, chargés mais joyeux. Le chemin suivi, quand il n'est pas caillouteux, est extrêmement boueux ; des troncs de rhodos placés comme des traverses permettent de passer les endroits les plus marécageux.



Mamboula

A l'arrivée à **Quetum**, le splendide *hookeri* qui nous avait émerveillés en 2009 par sa majesté et sa floribondité est toujours là, mais ses fleurs sont passées ; un de ses congénères, tout proche, lui vole cette fois la vedette, arborant de superbes calices rouges peu communs ; ils sont habituellement jaune verdâtre et persistent assez longtemps, laissant croire à une seconde floraison.

Contrairement à son voisin, les bourgeons à bois de celui-ci sont verts et non verts et rouges et son bois est lisse et bleuté. La nature se permet des fantaisies que l'homme aimerait tant faire entrer dans ses cadres !

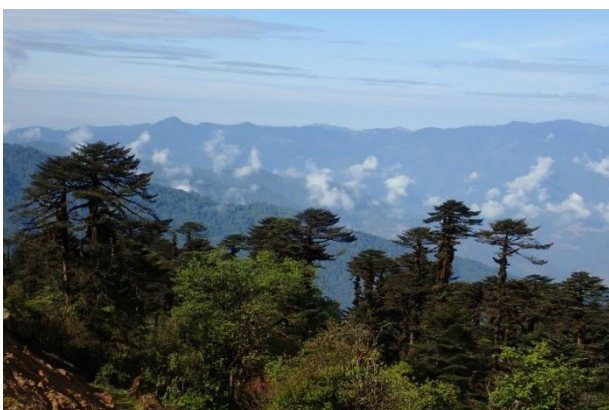


Calices verts ou calices rouges sur différents pieds de R. hookeri défloris.

Pour les porteurs qui ont monté le camp en vue de deux nuits consécutives, la journée du lendemain est synonyme de repos. Malgré cette journée de marche, ils ont le cœur à pousser la chansonnette ! Pour nous, thé, sieste, apéritif et repas chaud... un petit goût de Club Med s'il n'y avait nos amies les sangsues qui cherchent désespérément à nous rejoindre sous nos toiles de tente!



L'étape du lendemain promet d'être longue et assez difficile puisqu'on espère atteindre ou même dépasser **Changla (3900m)** avant de faire demi-tour pour rejoindre notre campement de **Quetum**, le tout dans la journée. Nous aimerions retrouver la station de *succothii* vue en 2009, station qui n'avait pas été remarquée par les expéditions précédentes.



Malgré un soleil radieux inattendu, l'ascension se révèle pénible dès le départ et le restera jusqu'au bout ; Patrick a heureusement retrouvé une forme quasi olympique !

La cueillette est très riche ce jour-là ; en haut du premier raidillon, notre *sherriffii* de 2009 est au rendez-vous ! On en trouvera d'autres en cours de route mais beaucoup moins typés et à indument plus clair.



R. sherriffii

Les *falconeri* foisonnent dans le secteur arborant un indument orange magnifique ! En route nous trouverons : *megeratum*, *cinnabarinum* jaunes ou orangés, *glaucophyllum tubiforme*, *fulgens*, *keysii*, *argipeplum* dont un exemplaire remarquable aux jeunes pousses velues chamois clair, *hodgsonii* encore fleuri (rouge sombre). A noter également la floraison rouge d'une minuscule et discrète éricacée (*Gaultheria trichophylla*) qui pousse ici en couvre-sol.



R. hodgsonii (à gauche) et *argipeplum*





R. cinnabarinum



Gaultheria trichophylla

On retrouve le têtard servant de support à notre 1^{er} *flinckii* rose rencontré sept ans plus tôt ; la forme arrondie des feuilles et leur taille modeste nous pose question : le Mago trek nous a montré que *R. flinckii* pouvait être très variable (feuilles, fleurs, indument) mais l'hypothèse d'être en présence de *tsariense* est aujourd'hui posée.

A notre arrivée à Changla, zone de pâturages, le couvert végétal est moins dense laissant la place à des bosquets de *campylocarpum*, *flinckii* et *sherriffii* aff. en mélange. Gilles Rouau et Jacky décident de pousser un peu plus loin que Changla pour tenter de retrouver les *succothii* ; en vain. Ils verront par contre, au prix de gros efforts, de beaux *campylocarpum* à feuillage très sain, en pleine floraison.



R. campylocarpum

Le retour se fera par le même chemin ; la pluie fait son apparition avant notre retour à **Quetum**. Le camp trône sur une butte rocailleuse cernée par une zone très humide où des rhodos à grandes feuilles (des *kesangiae*) poussent allègrement en épiphytes dans des viburnums gigantesques ; le ruisseau où nos porteurs s'ingénient à remplir quelques bidons d'eau est pourtant quasiment à sec ! Les sangsues sont inévitablement au rendez-vous.

Mises à part nos tentes aux couleurs vives, les seules taches colorées à percer le brouillard ce soir-là, sont les *kesangiae* de couleur rose plus ou moins pâle, des cassiopes blanc pur et un deuxième exemplaire de *hookeri* à calices rouges.



R. kesangiae



Cassiope

Le lendemain, dimanche 29 mai, nous devons, pour retourner à **Thungri**, suivre en sens inverse le même itinéraire que l'avant-veille ; le chemin est jalonné de rhododendrons à grandes feuilles : *falconeri*, *sidereum aff*, *magnificum* ; c'est une des régions parmi les plus riches au monde en rhododendrons à grandes feuilles mais, trop jeunes ou trop grands, leurs graines sont inaccessibles. A noter, quelques *magnificum* majestueux dont les feuilles présentent une marge plus brune bien visible ainsi qu'un mystérieux conifère à petits cônes bleus.



La pluie reprend après la pause casse-croûte dans la clairière de Mamboula et le retour sur le chemin gorgé d'eau semble interminable... Nos vêtements sont humides malgré les ponchos censés nous protéger. A l'arrivée à 13h30 une bonne soupe bien chaude nous sera servie dans nos tentes. Des vêtements secs et une sieste sont les bienvenus eux aussi. L'endroit où a été monté le campement est le même qu'à l'aller : on y patauge malgré les tranchées censées canaliser l'eau autour des tentes. Les porteurs sont toujours souriants et pourtant ça n'a pas dû être facile pour eux.

Le lendemain, lundi 30 mai, le réveil sous la pluie est plutôt sinistre; il est prévu que les véhicules montent nous chercher de bonne heure pour nous redescendre dans la vallée à **Muna** d'où nous partirons découvrir un versant d'une montagne qui fait face à Chander. Ce secteur de **Mandala** (3000m), inconnu de nous tous, semble assez alléchant. Nous attendons d'abord patiemment les chauffeurs puis, comme le temps s'améliore, nous décidons de prendre la route à pied... Le temps qu'ils montent de la vallée sur cette piste cahoteuse non bitumée, qu'ils embarquent le matériel et les bagages, nous aurons le loisir de botaniser.

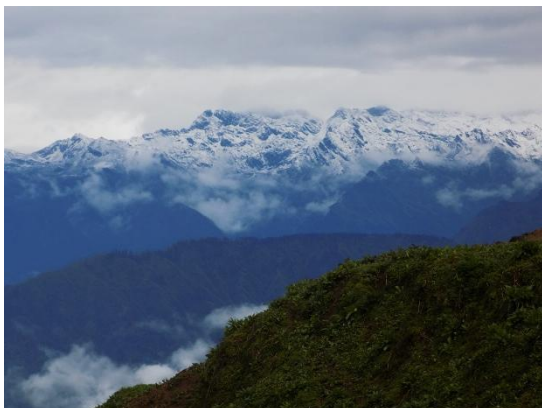
Au final, belle moisson de rhododendrons : *megeratum*, *neriiflorum*, *phaedropum*, *falconeri*, *triflorum*, *edgeworthii*, *lepidotum*, *kesangiae*, *magnificum*, *arboreum*, *cinnamomeum*... sans compter les scheffleras, enkianthus... On espérait aussi retrouver du *griffithianum* (vu ici en 2007 et 2009).



Scheffleras



R. triflorum



Le ciel se dégage peu à peu laissant apparaître les versants encore enneigés des montagnes avoisinantes.

On finit par embarquer vers 10h30 et nous rejoignons la rivière et la vallée au niveau du pont à Muna sans apercevoir le moindre *griffithianum* ! Déception car cette espèce est plutôt rare dans la nature. Nous avons repéré de magnifiques Cornus à l'aller ; quelques arrêts photos nous permettront de

confirmer que ces grands arbres couverts de fleurs jaunes qu'on apercevait de très loin à flanc de montagne étaient bien des *C. capitata*.

Un restaurant de bord de route proche de Muna nous permet de nous restaurer et de boire une bière pendant que l'équipe de Sid va faire des courses, le plein de carburant et casser une croûte à Dirang. La rivière est belle mais sert de dépôt pour les habitants qui vivent sur ses berges (les canettes de nos bières seront jetées sous nos yeux en-dessous du restaurant); de beaux oiseaux (rouges) se laissent admirer ; il fait chaud et sec et la végétation est méditerranéenne (albizzias, pins ...) ; nos guides se font attendre longtemps. La montée vers Mandala se fait en empruntant une route assez étroite mais récemment bitumée.



Nous y arrivons donc assez tôt, en milieu d'après-midi ; heureusement car la chaleur est d'autant plus insupportable que nous sommes 8 dans la voiture d'Oken (récupérée à la fin d'un trek effectué la semaine passée à Mechuka par un Hollandais et 2 Néo-Zélandais à la recherche d'arisaemas ; trek interrompu par la neige, la pluie et la mésentente). Il nous faut nous assoir sur les accoudoirs pour pouvoir caser nos fesses ! J'aperçois des orchidées jaune vif dans les arbres, Gilles Rouau repère du *dalhousiae rhabdotum* et du possible *griffithianum* mais les arrêts ne sont plus permis : il faut que le campement soit établi avant la nuit qui tombe ici vers 16h30.



A l'arrivée à **Mandala (3000m)**, le ciel est toujours radieux ; le paysage est grandiose et apocalyptique à la fois : un incendie a ravagé la forêt primaire de gigantesques *Tsuga dumosa*, laissant les troncs calcinés de ces géants pointer vers le ciel leur silhouette raccourcie. Au vu des planches qui jonchent le sol à leur pied, des bûcherons débitent sur place ce qu'il en reste, dans le cadre d'une exploitation sous surveillance comme l'atteste la présence d'une maison de gardes forestiers toute proche.

Ce secteur est une réserve, nous dit Sid.

De nombreux *R. arboreum* et *kendrickii* très denses sont en passe de coloniser l'espace profitant de la lumière que les fantômes des tsugas n'empêchent plus de passer. Quelques remarquables érables à samares écarlates ont également dû profiter du passage du feu pour se dépêcher de grandir à leur aise. Au sol des vivaces sortent à peine de terre : lys et polygonatum probables.

Tashi et Sid repartent en voiture vers les villages de Mandala (à une distance de 3 kms environ) et Mechopso reconnaître l'excursion prévue le lendemain.

Au petit matin, notre départ est différé à cause de la pluie ; on préfère attendre qu'elle cesse. Pour regagner le temps perdu, au lieu de suivre la route, Tashi nous fait couper les lacets et prendre des raidillons casse-pattes. Nous repérons, non loin du camp, un *keysii* d'une couleur particulière tirant plus sur le jaune que sur l'orangé, sa couleur habituelle. Ses admirateurs seront attaqués d'emblée par des sangsues. Un peu plus haut, un *barbatum* arborescent exhibe son tronc remarquable.

Tashi nous avait promis un secteur riche, nous ne serons pas déçus : l'*Abies densa* à gros cônes bleus déjà rencontré quelques jours plus tôt est présent ici aussi ; des schisandras à fleurs jaune pâle, des clématites, des berbérises très florifères et, pour les rhodos, de petites merveilles : un *lepidotum* à fleurs jaunes plus grosses que la moyenne, des *lepidotum* à petites fleurs jaune pâle, des *lepidotum* à fleurs mauves, des hybrides probables des 2 précédents, à fleurs rosées ; un peu avant le village de Mandala, des *Maddenia* épiphytes, trop éloignés pour qu'on puisse les identifier, des *keysii* et surtout une impressionnante population de *kesangiae* arborant des jeunes pousses à revers chamois doré particulièrement remarquables. Exceptionnels ces *kesangiae* ! Ils se ressèment à qui mieux mieux, preuve de leur floribondité, alors que les exemplaires rencontrés sont encore bien jeunes.



R. lepidotum



R. kesangiae

Des *camelliflorum* terrestres, compacts, dressent leur jeune feuillage étonnant à écailles rose violacé tandis que celui des *megeratum* est d'un rouge brique superbe.



camelliflorum



megeratum

Autre surprise : la diversité des induments au revers des feuilles de *falconeri* remarquée par Jacky, orange vif classique pour la majorité d'entre eux, chocolat au lait pour quelques-uns ; hybridation possible mais avec quelle autre espèce ? Il ne pousse ici que 2 grandes feuilles : *falconeri* et *kesangiae* dont l'indument n'est pas chocolat ; les quelques hybrides naturels qu'ils ont donnés sont d'ailleurs bien reconnaissables ; le mystère reste entier jusqu'à notre retour : d'après K. Rushforth, les hybrides de *falconeri* x *kesangiae* montrent un indument chocolat.

Côté vivaces : un *Podophyllum (aurantiocaule)* à feuillage vert bronze mat et envers nervuré brillant est repéré par Gilles Stephan dans le fossé alors que tout le monde est passé sans le remarquer ; *Disporum*, liliacée élégante, *Lepisorus* fougère filiforme étrange, *Smilacina* sorte de sceau de Salomon etc...





Le vieux village de **Mandala** est accroché à une colline, village traditionnel d'éleveurs et de bergers sûrement, fait de cabanes de bois ou de bambous tressés, sur pilotis côté pente. Les toits sont en planches sur lesquelles sont posés des grosses pierres. La route en construction qui passe sous le village a donné naissance à un autre village, village-rue qui abrite les ouvriers et bûcherons nécessaires à sa

construction. Maisons provisoires sans doute, leurs habitants suivront l'avancement du chantier ; ces maisons sont en planches elles aussi mais couvertes de tôles et les abords sont jonchés de bidons, plastique, ferraille... Nous croiserons un berger en costume traditionnel, souriant, peaux de chèvres sur le dos et le thorax, bonnet à cornes en laine bouillie sur la tête.



Une pause repas avant que la route ne redescende sur **Mechopso** nous permet, avant séparation du groupe, de prendre quelques photos souvenir en compagnie de nos guides. Le gros de la troupe fait demi-tour et rentre au camp par la route ; Jacky, Hervé, Gilles Rouau et moi-même décidons de continuer quelque temps en direction de Mechopso ; peut-être des *Maddenia* à découvrir à cette altitude ? Le paysage que l'on découvre valait bien la peine de marcher un peu plus : versant très vert montrant, tel un patchwork, quelques vestiges de forêt primaire (majestueux *Tsuga dumosa*) perdus parmi une population dense de rhodos *arboreum*, *kendrickii*, *keysii*, de clethras bien partis pour conquérir le territoire laissé disponible. Nous sommes récompensés par la découverte d'un *leptocarpum* dont la fleur commence à s'épanouir... Une première pour moi. Autre nouvelle plante : une grande anémone blanche à revers mauves.



R. keysii



R. leptocarpum

Le retour se fait en suivant la route, scrutant en vain les fossés en quête de *podophyllum* au départ, de *R. lepidotum* mauve ensuite ; ces derniers ne sont pas faciles à trouver car les exemplaires en fleurs sont rares. De plus ils poussent en isolés, accrochés en surplomb aux roches de la route dans des endroits bien drainés. A noter, un hybride manifeste de *kendrickii* x *barbatum*, aussi large que haut et un bel *Enkianthus deflexus*.



Enkianthus deflexus

Un tout petit plant est découvert dans une paroi verticale faite de terre argileuse et de lichens, un *R. lepidotum* sans doute, à feuilles minuscules. Retour au camp un peu après 17h. Il n'a pas plu depuis notre départ !

Mercredi 1^{er} juin, notre trek se termine ; nous devons redescendre dans la vallée et rejoindre notre hôtel à Dirang vers midi.



Après le petit déjeuner, autre photo de groupe destinée cette fois à l'agence Abor Country puis reprise à pied pendant quelques kms de la route vers Dirang, le temps que le matériel soit démonté et embarqué dans les véhicules.

A noter, quelques *lepidotum* dont 2 mauves en fleurs, un jeune rhodo intermédiaire entre *thomsonii* et *sherriffii*, du *kendrickii*, du *grande* et plus bas un *dalhousiae rhabdotum*, des *edgeworthii*. Le coin compte pas mal de scheffleras, de jeunes magnolias et de nombreuses variétés de vivaces (arisaemas, pyroles)... Plus tard, un court arrêt nous permet de descendre des véhicules pour admirer des dendrobium à fleurs jaunes poussant en épiphytes dans les arbres bordant la route.



Arisaemas en mélange



Dendrobium



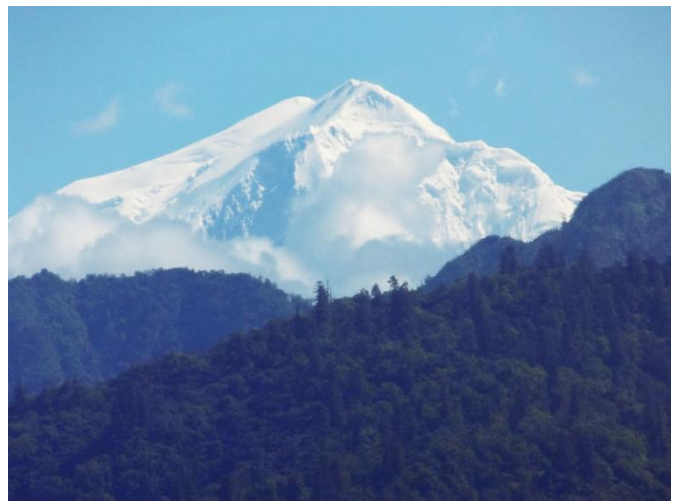
R. edgeworthii

Nous sommes à Dirang (très encombré) avant midi mais Tashi tient à nous inviter chez lui de l'autre côté de la ville pour un repas de momos (achetés dans un commerce) arrosé de bière et de thé. Des travaux de bitumage de la route sont en cours et nous retardent à l'aller (3/4 h perdus) comme au retour (1h 1/2) ; nous assistons, mal à l'aise, à une altercation entre Sid et un de nos porteurs et nous finissons par rejoindre l'hôtel Pemaling mais à 16h30 seulement. Entre douche, tri et rangement de nos affaires, le temps nous est compté et la sieste tant espérée, il ne faut plus y penser !

Le soir, vers 18h, nous retrouvons au restaurant de l'hôtel Tashi, son frère, un des chauffeurs et Sid pour adieux. Un gâteau 'Trek 2016' a été préparé par le personnel de l'hôtel.

Programme du lendemain, jeudi 2 juin : un long trajet en voiture pour descendre de Dirang vers la vallée et rejoindre la réserve de **Mahseer Balipara**.

Nous partons à 7h par très beau temps. Un quart d'heure plus tard à peine, un bouchon inattendu nous arrête à Dirang Bosti (eh oui ! même ici, loin de tout, il arrive que la seule route Nord/Sud de la Kameng soit saturée...). Il nous faudra à nouveau pousser sur le pick-up (problème de démarreur toujours). Les prochains arrêts se limiteront à un court arrêt-photos (vue dégagée sur le Mont Gorichen enneigé) puis, 3 kms avant Bomdila, quand nous repérons, accroché comme toujours aux flancs de la montagne, un *dalhousiae rhabdotum* ; un des chauffeurs s'empresse d'aller nous en cueillir acrobatiquement un superbe rameau fleuri.



Nous en profitons pour nous dégourdir les jambes, longeant quelques temps la route en quête de *boothii* qui croît aux mêmes altitudes et que, cette année, nous n'avons pas encore retrouvé. En vain. Par contre, G. Rouau découvre enfin quelques spécimens de *griffithianum* et Béatrice une minuscule orchidée à fleurs mauves (*Doritis taenialis*). Le dernier arrêt se fera au niveau d'une station de cardiocrinums en fleurs qui poussent en masse de part et d'autre de la route dans de fortes pentes.



Doritis taenialis



Cardiocrinum

On aura mis 2h30 à parcourir les 27 kms qui séparent Dirang de Bomdila avant de poursuivre sans s'arrêter vers **Mahseer (altitude 200 m)** que nous atteignons à 14h30.



Mahseer Balipara

Oken y arrive presque en même temps que nous, le bras en écharpe à cause de sa fracture de clavicule due à un accident de moto. Nous sommes accueillis dans cette plantation de thé par un couple, Leslie, une Anglaise née en Inde et son mari, un Indien. Quatre de nos porteurs repartent aussitôt sur Itanagar. Quant à nous, après un bon déjeuner et un bain rafraîchissant (il fait 34° C depuis qu'on a rejoint la plaine de l'Assam), nous occuperons le reste de l'après-midi de façon très agréable en parcourant le parc de cette réserve de nature plantée de vieux arbres tropicaux et peuplée de nombreux animaux plus ou moins bruyants : singes, oiseaux et papillons colorés, escargots énormes, libellules, lucioles...).



Nous découvrons que ce havre de paix est protégé par des barbelés et que des tirs en rafales de militaires tout proches viennent troubler par intermittence cette atmosphère paradisiaque.

Le lendemain, 3 juin, nous devons rejoindre l'aéroport de Guwahati en voiture (4h de trajet en principe) ; nous attendons les voitures plus de 2 h et malgré l'autoroute qui est maintenant terminée, nous arrivons juste à temps pour enregistrer nos bagages avec quelques bananes et pommes pour tout repas. Oken nous a fait l'honneur de nous accompagner jusqu'au bout.

Au final, nous ne regretterons pas ce choix d'une date plus tardive pour botaniser dans ces secteurs que nous avons en partie explorés précédemment : nous avons pu passer partout sans être bloqués par la neige ; nous avons pu admirer en fleurs des espèces tardives telles que *R. anthopogon*, *bhutanense*, *campylocarpum* ; la beauté des jeunes feuillages des espèces plus précoces nous a largement consolés de leur floraison passée et les vivaces, habituellement à peine sorties de terre, nous ont gratifiés de leurs premières corolles, promesses d'alpages fleuris merveilleux en juin et juillet... On pourrait vraiment rester dans ces montagnes une année entière sans jamais se lasser !

